

# Le portrait sur la « toile »

**ROMAN** Largement autobiographique, le roman de la Belge Valérie Nimal évoque un rapport à la mère, parfois amère...

Entre la vie et le néant, bardée de tubes et de fils après une troisième tentative de suicide, une mère revient lentement du royaume des morts. A son chevet, Maud, l'aînée de ses deux filles, ne lâche pas prise ni le fil de vie maternel qui d'ailleurs la retient : symbolique cordon ombilical dont la jeune femme elle-même ne peut se défaire.

Car, au travers du récit de son enfance et de son adolescence, c'est sa génitrice qu'évoque en reflet la narratrice

du roman. Une femme d'une grande beauté, séductrice, prédatrice, destructrice, qui culpabilise maris, amants et filles : lesquelles, en grandissant, se métamorphosent en rivales. Une femme de tête qui n'en fait qu'à la sienne, au port de reine. L'araignée régnant sur sa toile, une étoile sombre, un trou noir au centre. Une araignée qui, maintenant un fil invisible et pourtant très résistant, empêche sa progéniture de prendre son envol : de devenir libellule ou papillon.

D'une écriture au souffle court, analytique, le premier roman de Valérie Nimal, largement autobiographique, s'avère sans doute une sorte de catharsis pour l'auteur, qui parvient cependant à lui donner un caractère universel, d'autant que ce genre de rapport mère-enfant (des deux sexes d'ailleurs) est loin d'être isolé. « *Nous ne sommes pas de mauvaises filles* », dernière phrase du livre, donne son titre au roman et qui comme lui, se veut inversée, réflexive : un miroir en effet.

**Bernard Roisin**

>> Valérie Nimal : *Nous ne sommes pas de mauvaises filles* (Editions Anne Carrière)



## Le mâle absolu

**ROMAN-VÉRITÉ** Alors que ce mois de janvier célébrait le soixantième anniversaire de la découverte du chromosome surnuméraire de la trisomie 21, sa « découvreuse oubliée », Marthe Gautier, aujourd'hui âgée de 93 ans, s'est vu confisquée sa découverte par un homme, un imposteur qui bénéficie encore d'une gloire posthume.

Même si elle choisit la forme romancée, Corinne Royer s'emploie à rétablir une vérité... scientifique.

C'est l'histoire, réelle, d'une dépossession : celle de la découverte de la trisomie 21 par une femme, Marthe Gautier, toujours de ce monde, en 1958 et de sa récupération par un ambitieux, Jérôme Lejeune, et son maître, le professeur Turpin.

Une injustice à ce jour toujours pas réparée : plutôt que publier un historique sur le sujet, l'auteur romance l'histoire, en mettant en parallèle celle d'une famille unie que l'annonce de l'éminence d'un trisomique déchire, au tournant des années 2000. Orpheline d'un frère qui ne doit pas naître et d'une mère qui a fui après avoir avorté, Louisa, qui devient médecin, par les hasards de la vie, rencontre la scientifique flouée...

« Expérience » risquée mais réussie que celle de Corinne Royer qui sur un mode serein rend justice à Marthe Gautier, dont elle intègre quelques missives au « voleur » (et rappelle son calvaire en fin d'ouvrage), évite le féminisme outrancier, mais multiplie astucieusement les rapprochements, fille d'agriculteur Marthe est experte... en culture cellulaire, et les parallèles : la scientifique se sert du plasma d'un coq pour ses expéri-



mentations, et c'est un autre qui lui volent ses œufs. L'écrivain n'hésite pas non plus à jouer des oppositions entre le chromosome surnuméraire découvert dans le cas de la trisomie 21, et, par ailleurs, l'amputation dont Marthe Gautier a été victime.

Sa vie est un roman, certes encore inachevé, mais tragique en l'occurrence...

**A.P.**

>> Corinne Royer : *Ce qui nous revient* (Actes Sud)

## Entre gris clair et gris foncé

**ROMAN** Alors que la guerre se déchaîne sur le continent européen, un trio de nouveaux bourgeois suédois d'origine norvégienne préfère détourner le regard, se confinant comme leur pays dans une zone grise, celle de la lâcheté...



1940. Alors que le Danemark et la Norvège sont sous la botte nazie, que la Finlande a choisi le camp allemand face à la menace soviétique, la Suède vit dans une neutralité ambiguë, molle et gluante. Ingénieur civil, Lauritz, fils de pêcheur norvégien devenu riche presque par hasard, prend dans son for intérieur parti pour l'Allemagne, alors

que sa femme Ingeborg et sa belle-sœur Christa - toutes deux pourtant d'origine germanique - honnissent Hitler et ses affidés, et que son frère Oscar pratique un pragmatisme lucide, dicté par son sens des affaires. Et tandis que les échos de la guerre traversent le pays, le bâtisseur de ponts voit ses enfants prendre parti pour l'un ou l'autre camp. Et le couple formé par la mort et la vie de grignoter peu à peu ses petites certitudes de grand bourgeois et de nouveau riche...

Quatrième volet du *Siècle des grandes aventures, les yeux ailleurs* de Jan Guillou, poursuit la saga de l'histoire de trois frères norvégiens, épopée qui parvient sans mal à replacer un récit familial fictionnel dans le cadre réel des soubresauts du vingtième siècle. L'écriture classique mais fluide, et formidablement traduite, sous-tend une analyse de la complexité des alliances, de l'ambiguïté des personnages, du courage des femmes face à la lâcheté des hommes. Celle de Lauritz en l'occurrence, refusant de regarder la réalité en face en se bâtissant un échafaudage mental qui rappelle le pont qu'il construit.

**A.P.**

>> Jan Guillou : *Les yeux ailleurs* (éditions Actes Sud)